

<https://ricochets.cc/Accueillir-la-peur-et-aussi-colere-degout-haine-fureur-et-la-revolte.html>



Accueillir la peur, et aussi colère, dégoût, haine, fureur, ...et la révolte

- Les Articles -



Date de mise en ligne : lundi 13 décembre 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Présentation du hors-série, et quelques remarques ensuite.

L'abîme se peuple - L'écologie ou la mort ? Ciel !

On voit déjà déferler les critiques. « Avec un titre pareil, vous allez faire peur aux gens ! »

Si l'on ne ressent ni angoisse ni effroi, comment prendre la mesure de la catastrophe ?

Et donc ? La peur n'est-elle pas le reflet du désir de vivre, le moyen d'échapper à la mort lorsque le danger surgit ? Si l'on ne ressent ni angoisse ni effroi, comment prendre la mesure de la catastrophe ? « Si elle est réfléchie, avançait Horkheimer, la peur peut briser le conformisme et fonder la solidarité. » Alors oui nous assumons de faire peur, d'autant que nous avons peur. Il y a de quoi : l'abîme se peuple sous nos yeux.

Chaque jour, des espèces entières basculent dans le précipice lorsque leur milieu se dérobe sous elles. Trop proches du bord, poussées par quelque méga-feu ou par la bétonisation méthodique de leur foyer, remplacées par une zone industrielle ou par ce qui ne ressemble plus que vaguement à du bétail, elles glissent inexorablement. Et si l'on a du mal à mesurer la profondeur de la chute, la destination finale, elle est bien connue : l'extinction. **Une mort parfois lente, parfois rapide, dans laquelle les rejoignent déjà les plus vulnérables des humains, les humiliés et les inutiles de la globalisation, les déchets de la société industrielle, les enfants qui suffoquent dans les gaz d'échappement de la banlieue planétaire comme des canaris dans une mine de charbon, les réfugiés climatiques qui n'ont pas trouvé refuge, les vieux exposés à la pandémie, et demain les noyés, les brûlés, les assoiffés et les affamés. Ainsi la lutte contre le capitalisme se transforme de plus en plus en un combat décisif entre la vie et la mort.**

La lutte contre le capitalisme se transforme en un combat décisif entre la vie et la mort

Mais la peur n'est pas la seule émotion qui nous vient. Il y a aussi la colère, le dégoût, même. Ou la fureur, lorsqu'on découvre que Total a sciemment oeuvré à désinformer le public depuis un demi-siècle ; fureur, lorsque grenouillent sur les plateaux télé l'ignorance crasse et les mensonges éhontés ; fureur encore, lorsqu'une énième et illusoire COP se termine dans les larmes de son président incrédule. Quant aux contorsions gênées de notre personnel politique : si rien avait une forme. ce serait cela. **Colère, dégoût, haine, fureur, ces mêmes émotions que les experts de l'adaptation à l'inacceptable nous demandent d'abandonner pour mieux entrer en résilience, tous ensemble.**

Pourquoi devrions-nous renoncer à cette insurrection intime qui monte, nous serre la gorge et nous pousse à la révolte ? Nous satisfaire de trier nos déchets et de savoir qu'un arbre sera planté dans une monoculture sud-américaine lorsque nous prenons un aller-retour Paris-Bangkok ?

Accepter de vivre dans un monde factice ? Ne nous leurrions pas : ceux qui nous gouvernent ont déjà cédé au projet d'une falsification intégrale du réel. Eux ont déjà capitulé et, demain, ils nous diront qu'il n'y a plus d'autre alternative que de modifier massivement le climat et les écosystèmes dans le laboratoire qu'est devenu le monde.

Mais nous, nous ne voulons pas danser dans les ruines. Nous ne voulons pas davantage d'un futur sans Histoire. ni du projet technocratique d'une gestion raisonnée des ressources à l'échelle planétaire, avec tout son appareillage de contrôle et de diminution de la liberté humaine. Ce que nous voulons, c'est sentir la vie grouiller sous nos pieds

lorsque l'on part en forêt. Mais pour cela, encore faut-il qu'il reste de la vie et des forêts.

Il nous faut défendre la vie contre les puissances de mort qui l'assiègent, contre le refus de penser et l'horreur d'agir. Le philosophe allemand Friedrich Engels a un jour déclaré : « La société bourgeoise est placée devant un dilemme : ou bien passage au socialisme ou rechute dans la barbarie. »

Notre dilemme n'est pas si éloigné, et le sens du combat reste le même : l'écologie ou la mort. Réjouissons-nous car cela fait au moins une raison d'être et de s'unir. Cela fait vivre.

- ▶ Philippe Vion-Dury, éditorial du hors-série Socialter, « L'écologie ou la mort », rédactrice en chef Camille Étienne.
- ▶ Voir aussi : [L'écologie ou la mort par Camille Étienne](#) - Ce n'est plus la peine de se réfugier derrière d'abstraites « générations futures » : nous sommes la première génération à vivre les conséquences du dérèglement climatique. Et nous sommes certainement la dernière à avoir encore le luxe de choisir entre léguer un monde qui ressemblera à celui dans lequel nous sommes nés, ou bien un monde en transformation rapide, transfiguré par des bouleversements imprévisibles et catastrophiques. (...)



Accueillir la peur, et aussi colère, dégoût, haine, fureur, ...et la révolte Socialter : l'écologie ou la mort

On en est là : une lutte à mort contre le système impersonnel et implacable qui tend à détruire toute vie sur Terre pour la remplacer par des déserts et des machines de silicium.

Pourtant la plupart des humains continuent de vaquer à leurs diverses occupations quotidiennes, de regarder ailleurs, de faire comme si tout allait continuer, comme si ils n'étaient pas vraiment concernés.

Même celles et ceux qui ne sont pas dans la difficulté aiguë de la survie et de la misère restent les bras croisés ou s'en remettent mollement aux stratégies et tactiques qui ont déjà prouvé leurs insuffisances.

La plupart des humains continuent de déléguer la responsabilité d'agir

La plupart des humains continuent de déléguer la responsabilité d'agir aux petites minorités de militants habituels ou aux politicards, de laisser faire les pouvoirs économiques et étatiques, de leur demander de faire durer le système qui produit les ravages.

Ils continuent à espérer une issue via des réformes, des adaptations, des technologies miracles qui n'existeront pas et qui, si elles existaient un jour, créeraient d'autres problèmes insurmontables.

Ils continuent à fuir le conflit en croyant éviter les cataclysmes qui seront bien plus violents et qui les emporteront sans pitié s'ils refusent de combattre.

Faut-il des famines et des canicules meurtrières pour briser la résignation et la passivité ?

Pourtant malgré le chaos et les fumées mystificatrices, malgré l'ignorance consentie et la soumission volontaire, malgré le refus de voir et de le refus de tirer les conséquences de ce que l'on voit, l'évidence est là, tous les jours elle crie dans nos oreilles et des geysers de sang nous éclaboussent le visage entre deux séances de positivisme sponsorisées.

Pourquoi résister plus longtemps à l'appel de la rage libératrice ?

Pourquoi résister à l'appel de la rage libératrice, pourquoi retarder l'inéluctable, pourquoi attendre le dernier moment pour se révolter vraiment, quand il sera toujours plus difficile de limiter l'ampleur des désastres et sans doute trop tard pour empêcher peut-être les boucles de rétroaction incontrôlables menant à une planète inhabitable ?

Pourquoi ? Par peur, par habitude, par mimétisme majoritaire, pour se fondre dans la non-vie confortable de la cybernétique, par effroi devant la vie et la liberté, pour « profiter » encore un petit peu des derniers petits confort de la méga-machine avant que ces rouages froids et ses conséquences mortelles ne nous broient complètement ?

Pourquoi attendre que la situation soit pire encore ?

Pourquoi avoir si longtemps renoncé ?

Pourquoi ?

Post-scriptum :

Perspectives et pistes de résistance active

La situation écologique, climatique, sociale est terrible.

Mais tant qu'il y a des résistances, rien n'est complètement perdu.

Et puis la civilisation industrielle, ce système techno-capitaliste et étatique, n'est peut-être pas si solide que ça, elle sans doute plus attaquable qu'on ne pense.

Il existe quantité de moyens de se battre, de lutter pour abattre/détruire/démolir/désarmer/stopper/effondrer les structures matérielles et idéologiques de la civilisation industrielle. Et quantité de moyens pour construire à la place des mondes vivables et soutenables.

Soutien financier, action directe, information, soutien aux personnes engagées, actions publiques ou clandestines, communication, refuges...

Il y en a pour tous les goûts, toutes les disponibilités et « niveaux » d'engagement.

Il y a des places pour chacun.e dans cette vaste culture de résistance à construire.

► Liens utiles pour aller plus loin :

- [Climat, écologie et social : transformer le désespoir en force motrice et déterminée](#) - Fini la résignation et les réformettes, place à la culture de résistance et au soutien actif des plus engagé.e.s
- [le blog Floraisons](#)
- [Partage-le - Critique socio-écologique radicale](#)
- [Deep Green Resistance](#)
- [Vert-resistance](#)
- « Rennes en lutte pour l'environnement »
- « Désobéissance Ecolo Paris »
- Essentiel : [À la notion d'effondrement qui dépolitise, préférons des basculements orientés par les luttes politiques](#)
- [Quelques remarques sur l'idéologie de la non-violence](#) (par Jérémie Bonheure)
- [Leur écologie est un désastre, déconnectons là](#) - La chose (Coordination Hétéroclite pour l'Obturation des Systèmes Electriques) est une nouvelle initiative de mobilisation critique de la transition énergétique et plus généralement de l'ordre électrique
- [Stratégie pour faire s'effondrer le système techno-industriel, et donc préserver le vivant](#) - Livre : Révolution anti-tech. Pourquoi et comment ?
- [Jean-Baptiste Comby : « La lutte écologique est avant tout une lutte sociale »](#)
- [Moins d'humains ou plus d'humanité ?](#) (par Yves-Marie Abraham)
- [Références pour se réarmer](#) : autonomie, organisation, autodéfense
- [Effondrement « comment ne pas déprimer face à notre impuissance ?](#) - C'est le grand mal de notre âge. Nous allons droit dans le mur depuis longtemps, mais notre génération a le malheur de s'en rendre compte.

Accueillir la peur, et aussi colère, dégoût, haine, fureur, ...et la révolte

Tous les voyants sont au rouge, niveau de gaz carbonique dans l'air, plastique dans les océans, perte de biodiversité dramatique.

- [Appel a une quatrième vague d'actions contre la re intoxication du monde](#)